

## Les électriciens en pointe sur les EnR, grands gagnants en 2018 [Etude]

[greenunivers.com/2019/09/les-electriciens-en-pointe-sur-les-enr-grands-gagnants-en-2018-etude-210137](https://www.greenunivers.com/2019/09/les-electriciens-en-pointe-sur-les-enr-grands-gagnants-en-2018-etude-210137)

9 septembre  
2019

Watt's Next Conseil, cabinet spécialisé sur le marché de l'énergie, publie ce 9 septembre son baromètre financier des 25 plus gros électriciens européens.

Photographie des poids lourds du secteur électrique, ce 5<sup>ème</sup> opus confirme que ceux ayant misé sur les énergies renouvelables et les réseaux ont été récompensés grâce à des conditions de marché particulièrement favorables. Si les *utilities* investissent toutes dans les EnR pour fuir les activités *merchant*, elles n'adoptent pas pour autant la même stratégie.



### Uniper en tête

En chiffre d'affaires, l'allemand Uniper prend la tête du classement avec pas moins de 78 Mds€, juste devant l'Italien Enel (75 Mds€) et EDF (69 Mds€). Ce trio truste le podium de Watt's Next Conseil depuis 3 ans, chacun ayant occupé la 1<sup>ère</sup> place lors d'une édition. Engie arrive 4<sup>ème</sup> avec 60 Mds€. L'espagnol Iberdrola est distancé à 35 Mds€, mais c'est le « seul opérateur qui a réalisé des profits d'au moins 2 Mds€ par an au cours des 10 derniers exercices », note le baromètre.

Le retour aux profits se confirme après deux années de pertes en 2015 et 2016. Les 25 premiers opérateurs européens ont dégagé l'année dernière un résultat net global de près de 19 Mds€. En-deçà toutefois des 30 Mds€ dégagés en 2017, année qui s'était caractérisée par des revenus exceptionnels. « L'environnement favorable – +23% des prix sur le marché de gros et prix du carbone multiplié par 2,7 – a joué à plein pour de nombreux opérateurs. Mais gare au possible retournement de tendance pour les plus exposés », mettent en garde les auteurs de l'étude.

### EDF pèse un quart des investissements

EDF est, de très loin, le plus gros investisseur du secteur avec 16,2 Mds€ engagés l'année dernière, soit 27% des investissements réalisés par les 25 plus gros électriciens du Vieux Continent. Le groupe dirigé par Jean-Bernard Lévy poursuit sa coûteuse aventure nucléaire avec encore 7 Mds€ déboursés en 2018 dans le parc existant et la construction de nouvelles tranches (Flamanville 3 et Hinkley Point C). Suivent les réseaux avec environ 4 Mds€. Les EnR n'ont représenté que 1 Md€. « Cela peut sembler peu pour un acteur comme EDF. Pour autant en valeur absolue, ce chiffre reste représentatif et ne peut que s'élever, notamment avec la réalisation prochaine des parcs éoliens en mer », veut croire Damien Heddebaut, associé de Watt's Next Conseil.

En termes de dettes financières, Enel reste bon 1<sup>er</sup> avec un bilan chargé de plus de 41 Mds€, suivi d'Iberdrola (34 Mds€) et EDF (33 Mds€). Engie pointe à la quatrième place avec 21 Mds€ de dettes.

### **Le pari allemand de la désintégration**

Si le mouvement vers les EnR est déjà bien amorcé chez les électriciens européens, à des rythmes certes hétérogènes, le modèle des groupes, notamment français et allemands, diffère sensiblement. Alors qu'EDF maintient coûte que coûte son modèle intégré, de la production à la fourniture en passant par le transport, E.ON et RWE se sont partagés les tâches, le premier se focalisant sur la fourniture et les réseaux, le second sur la production. Le deal allemand doit encore être approuvé par la Commission européenne. Une stratégie ciblée poursuivie également par le danois Orsted, qui fait tout pour rester leader de l'éolien en mer en y consacrant désormais entre 75 et 85% de ses investissements.

« Cette spécialisation de certaines *utilities* n'est pas suivi globalement par les autres acteurs européens. Le modèle verticalement intégré est historiquement adopté dans l'industrie électrique car il a l'avantage de compenser les cycles des différentes briques qui composent la chaîne de valeur. C'est un pari que font E.ON et RWE », estime Damien Heddebaut.

### **Nouveaux usages à monétiser**

La course aux nouvelles technologies et usages (stockage, mobilité électrique, IoT) est toujours aussi vive, avec encore beaucoup d'acquisitions de start-up. Ils constituent de potentiels nouveaux business à condition que ces marchés atteignent une taille significative et qu'ils soient rentables. « C'est la question délicate de la capacité à monétiser ces nouveaux usages et la vitesse à laquelle ils arriveront au marché de masse », observe Damien Heddebaut.

**Retrouvez le Baromètre financier des 25 principaux électriciens européens de Watt's Next Conseil ci-dessous (ou en [PDF](#)) :**